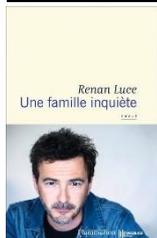


Takalire avis sur sélection novembre 2022

Premiers romans

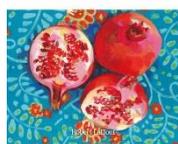


*Une famille inquiète, Renan Luce

"Avec le temps, j'ai appris à discrètement et poliment raccourcir ces visites. Je fais maintenant partie de ces gens qui peuvent déclarer "moi, mes parents, c'est quatre jours, maximum, après je sature". Quelque chose en moi le regrette et en cherche la raison [...] Je ne sais plus si nous réussirons à faire Famille, envers et contre tout, et à être là, un jour, mon frère et moi, pour Claire. Je ne m'attendais peut-être pas à ce que ma place de petit dernier m'offre un droit à la légèreté et à l'insouciance".

Une belle histoire autobiographique sur les relations entre les différents membres de la famille. Un récit qui dit des vérités sur les différences entre les générations, les liens qui les unissent et les problèmes posés par le handicap de sa sœur. Un premier roman bienveillant mais sans langue de bois qui cherche à dire la réalité telle qu'elle est. Une écriture facile à lire et un roman à découvrir pour cet artiste musicien déjà confirmé.

Judith Elmaleh
Une reine



* Une reine, Judith Elmaleh

Paris, de nos jours. Pour la seconde fois, Anna divorce. Tandis que les déménageurs s'activent, elle observe, sidérée, sa vie qui vient d'éclater en morceaux, et mesure ce qui lui reste à accomplir : dénicher un nouvel appartement, élever ses deux enfants comme si de rien n'était et s'organiser avec leurs pères respectifs, décrocher ce job de scénariste dont elle a besoin. Mais en a-t-elle seulement la force ? Sur un coup de tête, Anna décide d'aller reprendre son souffle à Casablanca au Maroc, chez sa grand-mère.

La narratrice a besoin de retrouver ses origines après son second divorce pour se reconstruire. Son questionnement sur sa culture et son histoire familiale va la conduire à la découverte d'un secret de famille porté par sa grand-mère. Le lecteur est ainsi amené à découvrir la culture juive marocaine et la difficile condition des femmes. Un récit vraiment dépaysant et facile à lire. L'autrice est la sœur de Gad Elmaleh, et ce premier roman prometteur donne envie de la suivre.



*Une terrible délicatesse, Jo Browning Wroe



Ce roman débute avec la tragédie du glissement de terrain qui a emporté 146 personnes (dont 116 enfants) à Aberfan, au Pays de Galles en 1966. Le héros de ce roman, William va exercer son métier d'embaumeur pour la première fois avec sang-froid, courage et « une terrible délicatesse ». William vient d'obtenir son diplôme et cette expérience va bouleverser toute sa vie. L'autrice nous propose dans ce récit délicat de découvrir la reconstruction de ce garçon au fil des années.

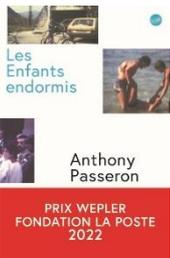
Ce roman aborde de nombreux thèmes : la thanatopraxie, l'adolescence, la musique et le chant, l'amitié, les relations entre une mère et son fils... On s'attache facilement aux personnages secondaires rencontrés par le héros au fil des années. Un premier roman particulièrement réussi dont le thème n'est pas facile à aborder mais qui nous apprend plein de choses.



*Sa préférée, Sarah Jollien-Fardel

Dans ce village haut perché des montagnes suisses du Valais, tout se sait, et personne ne dit rien. Jeanne, la narratrice, apprend tôt à esquiver la brutalité perverse de son père. Si sa mère et sa sœur se résignent aux coups et à la déferlante des mots orduriers, elle lui tient tête. Un jour, pour une réponse péremptoire prononcée avec l'assurance de ses huit ans, il la tabasse. Convaincue que le médecin du village, appelé à son chevet, va mettre fin au cauchemar, elle est sidérée par son silence. À l'École normale d'instituteurs, elle vit cinq années de répit. Mais le suicide de sa sœur agit comme une insoutenable réplique de la violence fondatrice. Réfugiée à Lausanne, la jeune femme, que le moindre bruit fait toujours sursauter, trouve enfin une forme d'apaisement.

Un livre coup de poing sur le thème des violences conjugales et de ses conséquences sur toute la famille. L'auteur nous immerge d'abord dans la famille puis nous montre toutes les difficultés rencontrées par l'héroïne pour se reconstruire et devenir adulte. L'écriture est dure : ça sent le réel. Même si l'histoire est forte et poignante, on ne tombe pas dans le misérabilisme. Un livre qui soulève aussi la question du pardon. Un premier roman remarquable, un auteur à suivre mais POUR PUBLIC AVERTI.

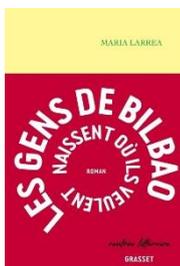


*Les enfants endormis, Anthony Passeron



Quarante ans après la mort de son oncle Désiré, Anthony Passeron décide d'interroger le passé familial. Evoquant l'ascension sociale de ses grands-parents devenus bouchers pendant les Trente Glorieuses, puis le fossé qui grandit entre eux et la génération de leurs enfants, il croise deux récits : celui de l'apparition du Sida dans sa famille et celui de la lutte contre la maladie dans les hôpitaux français et américains.

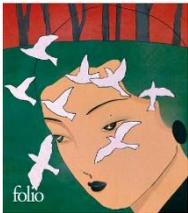
« L'Histoire » rejoint ici « l'histoire familiale » de l'auteur : la construction fait alterner un chapitre du récit de la vie de son oncle, mort de cette maladie, avec le récit de la Recherche médicale en France et aux Etats-Unis. Ce contraste permet de rendre la lecture plus dynamique et très instructive. Bien que le sujet soit lourd et grave, on ne s'ennuie jamais car les découvertes médicales sont bien vulgarisées et le ton est très empathique. Le style est très fluide. Un texte bouleversant à lire absolument.



*Les gens de Bilbao naissent où ils veulent, Maria Larrea

L'histoire commence par Julian et Victoria, deux orphelins nés à Bilbao dans deux familles différentes, fruits de la misère et du franquisme. Ils se rencontrent un jour, ont une fille, Marie et ils émigrent à Paris. On comprend que le roman est écrit par Marie, qui raconte son enfance évoluant dans une certaine honte sociale, au milieu de ses camarades privilégiés. Mais Maria intelligente, belle et vive, s'extirpe de son milieu grâce à des études même si hélas elle s'adonne à la drogue. Quand Maria tombe amoureuse et fait un enfant (c'est l'objet de la deuxième partie du roman), elle ressent un malaise sur sa propre filiation et elle décide de mener une enquête sur ses origines. Celle-ci dévoile au passage une page sombre de l'histoire espagnole avec des trafics d'enfants. *Un livre touffu, une histoire complexe pas forcément facile à suivre avec beaucoup de personnages et de déplacements dans le temps. Pourtant le style de Maria Larrea est percutant et le thème de l'adoption est très intéressant : il faut faire un effort de lecture pour connaître la fin passionnante du récit qui vaut vraiment le coup ! Une autrice à suivre et une belle lecture.*

Julie Otsuka
Certaines n'avaient
jamais vu la mer



Certaines n'avaient jamais vu la mer, Julie Otsuka

« Nous voilà en Amérique, nous dirions-nous, il n'y a pas à s'inquiéter. Et nous aurions tort. » Au début du XXe siècle, des Japonaises font route vers les États-Unis pour y épouser des hommes qu'elles n'ont vus qu'en photo. Les difficultés du voyage en bateau sont effacées par l'excitation de la nouvelle vie qui les attend. Mais une fois à San Francisco, les désillusions s'enchaînent. Avec force et poésie, les voix de ces femmes se mêlent pour raconter leurs vies d'exilées : la nuit de noces, le travail éreintant, les enfants, la honte et les joies malgré tout. Puis la guerre, et le silence.

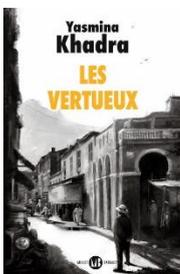
Le roman évoque un thème méconnu : celui de ces femmes japonaises venues aux Etats-Unis au début du XXème siècle pour épouser des hommes qu'elles ne connaissaient pas. Le récit énumère la longue suite de déceptions, de difficultés, d'humiliations, de souffrances de ces femmes. L'originalité du roman vient de cette longue litanie, cette accumulation de témoignages commençant par « nous » qui rend le récit un peu impersonnel et nous empêche de nous attacher à des personnages précis. Cette écriture rend d'autant plus douloureux le sort de ces femmes resté méconnu : l'écriture est au service du sujet. L'ensemble est facile à lire et historiquement très intéressant. Certaines lectrices ont par contre, été gênées par le style impersonnel : à découvrir donc pour le savoir sur l'Histoire.



Le mage du Kremlin, Giuliano Da Empoli

Ce livre a été achevé un an avant l'envahissement de l'Ukraine, prémonitoire de ce qui se passe actuellement en Ukraine. Il traite de l'ascension de Poutine au pouvoir et de sa vision glaçante du monde. Par le biais du narrateur Vadim Baranov (qui est Vladislav Sourkov, ancien conseiller de Poutine), on découvre l'histoire de la Russie des trente dernières années : la guerre en Tchétchénie, les attentats de 1999, la fin du règne de Boris Eltsine, l'annexion de la Crimée en 2014, les JO de Sotchi et surtout la présidence de Poutine appelé « le tsar » qui gouverne par la terreur et la corruption en exploitant chaque événement pour asseoir son pouvoir.

Il faut s'accrocher au départ pour apprécier ce roman car le début n'est pas très clair. Puis petit à petit on comprend mieux le personnage. Une découverte intéressante par rapport à l'actualité.



Les vertueux, Yasmina Khadra



Le roman nous propose une véritable épopée, celle de Yacine Chéragea, qui démarre en 1914 en Algérie. Le chef de guerre, qui dirige le territoire sur lequel vit misérablement la famille de Yacine, décide que celui-ci partira faire la guerre en France, contre les « Boches », à la place de son cher fils qui souffre d'une maladie du cœur. Afin de s'assurer de la docilité de Yacine et de l'ardeur qu'il mettra au combat, il lui promet des terres, une vierge pour s'occuper de lui à son retour, et la sécurité pour sa famille. Si Yacine part bien pour la France, le caïd, à son retour, non seulement ne tiendra pas parole, mais en plus tentera de l'assassiner. Yacine n'a alors pas d'autre alternative qu'une fuite éperdue, après avoir compris que sa famille avait été obligée de disparaître elle aussi.

Une incroyable odyssée attend Yacine, qui, malgré quelques moments de répit, va connaître une vie terriblement difficile, fuyant la misère pour tenter d'échapper à son destin. L'auteur nous emmène au cœur de cette époque avec un grand réalisme, la guerre, les portraits des compagnons de Yacine à l'armée, et de tous ceux qu'il va rencontrer lors de sa cavale sont extrêmement bien brossés et criants de vérité. Les pages se dévorent, le lecteur est emporté par un tourbillon de sentiments, dépaysé et ensorcelé par les personnages. La plume de Khadra est toujours aussi belle et efficace : ce roman est plein d'humanité, la fin est apaisante et son magnifique message fait du bien.

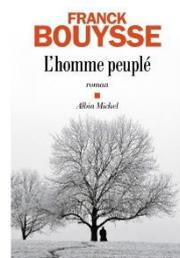


Femmes en colère, Mathieu Menegaux



Cour d'Assises de Rennes, juin 2020, fin des débats (auxquels le lecteur n'a pas assisté) : le président invite les jurés à se retirer pour rejoindre la salle des délibérations. Ils tiennent entre leurs mains le sort d'une femme, Mathilde Collignon. Qu'a-t-elle fait ? Doit-on se fier à ce que nous apprennent les délibérations à huis-clos, ou à ce que révèle le journal que rédige la prévenue qui attend le prononcé du jugement ? Accusée de s'être vengée de manière barbare de deux hommes ayant abusé d'elle dans des circonstances très particulières, Mathilde Collignon ne clame pas son innocence, mais réclame justice. Son acte a été commenté dans le monde entier et son procès est au cœur de toutes les polémiques et de toutes les passions. Trois magistrats et six jurés populaires sont appelés à trancher. Doivent-ils faire preuve de clémence ou de sévérité ? Vont-ils privilégier la punition, au nom des principes, ou le pardon, au nom de l'humanité ? Avoir été victime justifie-t-il de devenir bourreau ?

L'immersion dans le système judiciaire est très intéressante même si certains lecteurs ont été gênés par le côté très documentaire du récit. Le suspense est haletant car on assiste aux délibérations à huis clos en direct, au cours desquelles une seule personne peut tout faire basculer. L'histoire se déroule à Rennes et ses environs, ce qui donne un intérêt encore plus grand à ce texte. On assiste aux réflexions, au débat, au vote de chacun, tandis que l'on découvre, atterré, les raisons du geste dit barbare de la jeune femme. Un roman haletant, captivant, intelligemment construit, instructif mais aussi poignant qui met en lumière nombre de problèmes sociétaux. Un dénouement en joli pied-de-nez...



L'homme peuplé, Franck Bouysse



Harry, romancier à la recherche d'un nouveau souffle, achète sur un coup de tête une ferme à l'écart d'un village perdu. C'est l'hiver. La neige et le silence recouvrent tout. Les conditions semblent idéales pour se remettre au travail. Mais Harry se sent vite épié, en proie à un malaise grandissant devant les événements étranges qui se produisent. Serait-ce lié à son énigmatique voisin, Caleb, guérisseur et sourcier ? Quel secret cache les habitants du village ? Quelle blessure porte la discrète Sofia qui tient l'épicerie ? Quel terrible poids fait peser la mère de Caleb sur son fils ? Entre sourcier et sorcier, il n'y a qu'une infime différence.

Un roman sombre (comme tous ceux écrits par Franck Bouysse) qui interroge l'inspiration de l'écrivain et la thématique du personnage principal comme double de l'écrivain : Harry, confiné dans cette maison encore suintante de la vie de ses anciens propriétaires, prenant pour lui l'hostilité qu'il perçoit au village sans réaliser qu'elle renvoie en fait à une histoire qui lui est étrangère mais qui soulève en lui des échos inattendus, sent naître d'irrépressibles images et émotions et l'on ne sait plus s'ils sont de vrais fantômes ou la projection de son imagination. Ce récit hanté de l'intérieur fait vraiment perdre à ses personnages et au lecteur les notions de temps et d'espace, de réalité et de fiction. Un roman merveilleux et une plume magistrale. Coup de cœur.



On noie bien les petits chats, Françoise Guérin

Quand elle reprend conscience à la maternité, Betty ne se souvient pas des circonstances dramatiques de son accouchement. Elle ne comprend pas pourquoi son mari reste injoignable. Elle découvre avec effroi que son bébé a été baptisé Noé et qu'un inconnu rôde autour de lui. Elle se débat, impuissante à le confondre. Mais peut-elle se faire entendre alors qu'on la prétend folle ? Accueillie au sein de l'unité mère-bébé par un psychiatre peu conventionnel, soutenue par une équipe de choc, Betty va renouer, peu à peu, avec sa mémoire confisquée. À commencer par ce prénom, Noé, qui ravive une douleur longtemps endiguée.

Un thriller très bien documenté car l'auteur est psychologue clinicienne dans une unité mère-enfant. Et pour une fois, ce qui est vraiment original, le sentiment d'être mère n'est pas d'emblée présenté comme « naturel » ou « inné » mais bien comme quelque chose qui se construit. De nombreuses intrigues surviennent, pas toutes cohérentes, mais on est tenu en haleine jusqu'au bout. Un récit très prenant.



V13, Emmanuel Carrère

V13 : c'est le nom de code du procès des attentats terroristes qui, le vendredi 13 novembre 2015, ont causé 130 morts au Stade de France, sur des terrasses de l'est parisien, dans la salle de concert du Bataclan. 14 accusés, 1800 parties civiles, 350 avocats, un dossier haut de 53 mètres : ce procès hors norme a duré neuf mois, de septembre 2021 à juin 2022. Du premier au dernier jour, Emmanuel Carrère l'a suivi pour l'hebdomadaire l'Obs.

On plonge dans les coulisses du procès et c'est cet aspect documentaire qui présente un véritable intérêt : il faut être intéressé par la thématique pour bien apprécier ce roman. Le texte est écrit sans sensationnalisme : c'est émouvant de lire l'écrivain qui a mis sa vie de côté pour comprendre les faits et mieux les relater. Un roman à la hauteur des autres livres d'Emmanuel Carrère.



Quand tu écouteras cette chanson, Lola Lafon

« Le 18 août 2021, j'ai passé la nuit au Musée Anne Frank, dans l'Annexe. Anne Frank, que tout le monde connaît tellement qu'il n'en sait pas grand-chose. Comment l'appeler, son célèbre journal, que tous les écoliers ont lu et dont aucun adulte ne se souvient vraiment. Est-ce un témoignage, un testament, une œuvre ? » Lola Lafon décide de vivre l'aventure pas banale de se laisser enfermer une nuit dans un musée. Son choix va se révéler encore moins banal, car elle jette son dévolu sur un musée qui n'en est pas vraiment un : la maison d'Anne Frank. Ici pas d'œuvre à découvrir ni devant lesquelles s'émerveiller. Non, ce musée est celui dans lequel le visiteur est ému par l'absence, le vide, les pas qui résonnent et le sentiment d'oppression.

L'expérience vécue par Lola Lafon (« Une nuit au musée ») va lui permettre de questionner sa propre famille et de s'interroger sur ses ancêtres et sa judéité. Un livre très intéressant notamment pour les ados qui viennent de découvrir l'histoire de la Shoah. L'auteur apporte aussi des précisions très importantes sur le Journal d'Anne Frank : le père d'Anne Frank a certes accepté de faire paraître son journal mais il a auparavant enlevé beaucoup de passages de son récit. Le récit que nous connaissons n'est donc pas complètement et uniquement celui de la jeune fille. A lire.





Vivre vite, Brigitte Giraud

Le mari de l'auteure décède d'un accident de moto en juin 1999. Presque vingt ans après, alors qu'elle s'apprête à vendre la maison qu'ils avaient choisi d'habiter, elle revient sur les journées avant l'accident et celle de l'accident en émettant une liste de « Si ». Ce livre est une sorte d'enquête sur tout ce qui a précédé l'accident et les circonstances comme un compte à rebours chargé d'émotions.

Un livre court, facile à lire à la construction très originale et intéressante. On retrouve le talent de l'auteure de « Jour de courage ». Un coup de cœur.



Coeur du Sahel, Djaili Amadou Amal



Dans l'extrême nord du Cameroun où sévissent le changement climatique et les attaques de Boko Haram, Faydé, quinze ans, décide de rejoindre Srafata et Bintou, qui ont elles aussi été contraintes de devenir domestiques à Maroua. Alors qu'elles sont écrasées par leurs responsabilités vis-à-vis de leurs familles et qu'elles subissent viol, mauvais traitements et mépris de classe, les jeunes filles luttent pour survivre et se construire un avenir. Vives et attachantes, parfois désespérées, elles rêvent de réussite, de joie ou d'amour. Comment parviendront-elles à se frayer un chemin dans cet environnement où leur destin semble tout tracé ?

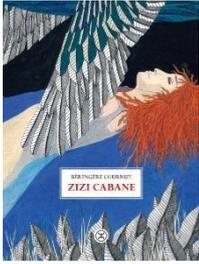
L'auteure de « Les impatientes » nous offre à nouveau ici un très beau roman. Djaili Amadou Amal est une grande conteuse. Elle écrit merveilleusement bien et nous touche au cœur avec ce portrait émouvant de Faydé, l'héroïne née d'une famille pauvre mais valeurs fortes. Elle s'en sortira grâce à son intelligence et son courage. L'œuvre n'est ni triste ni larmoyante et on apprend beaucoup sur l'Afrique et sur les conditions de vie des femmes. Un coup de cœur.



L'île haute, Valentine Goby

Un enfant arrive en hiver dans une région de haute montagne car il est asthmatique. Parisien il découvre la neige pour la première fois. Un décor impensé, impensable se dresse devant lui, cerné de pics et de glaciers qui par instant se dessinent dans l'épaisseur du brouillard. Là-haut, la nature règne en maître au rythme des saisons, ces cycles immuables au cours desquels des hommes et des femmes, des gosses, aux vies modestes mais d'une humanité décuplée par le sens et la nécessité de leurs tâches, vont partager leur monde avec ce citadin.

Valentine Goby nous propose ici un vrai roman d'apprentissage : on voit ce petit garçon s'adapter au rythme de la vie en montagne en même temps qu'il dispose d'un endroit pour se cacher car il est en fait un enfant juif. La plume est très poétique avec pour certaines lectrices le sentiment de quelques longueurs : beaucoup de descriptions donnent un rythme assez contemplatif de la vie en haute montagne. Une belle lecture cependant.



Zizi cabane, Bérengère Cournut

Odile a disparu, laissant derrière elle son mari Ferment et leurs trois enfants : Béguin, Chiffon et la jeune Zizi Cabane. Tante Jeanne arrive à la rescousse, Marcel Tremble surgit de nulle part. Chacun doit s'inventer une nouvelle vie, mais rien ne se passe comme prévu dans la grande maison. D'étranges phénomènes se produisent, les chagrins roulent sur des pentes inattendues.

Voilà un livre très poétique sur fond de deuil. La mère meurt mais semble se transformer en eau et rester présente dans tous les recoins de la maison, comme si aucun membre de la famille n'acceptait de la laisser partir. Les sensations sont très présentes et il faut accepter de se laisser aller à l'exotisme, au fantastique. L'amour entre les différents membres de la famille et l'arrivée de nouveaux personnages permettra à chacun de se reconstruire. Un conte un peu mélancolique et déjanté mais très bien écrit, donc agréable à lire. Un livre plein d'humanité

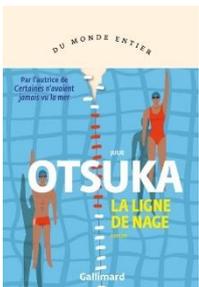


Un miracle, Victoria Mas

Une prophétie. Une île du Finistère Nord. Les visions d'un adolescent fragile. Et, au-delà de tout, jusqu'à la folie, le désir de croire en l'invisible. Soeur Anne, religieuse chez les Filles de la Charité, reçoit d'une de ses condisciples une prophétie : la Vierge va lui apparaître en Bretagne. Envoyée en mission sur une île du Finistère Nord balayée par les vents, elle y apprend qu'un adolescent prétend avoir eu une vision. Mais lorsqu'il dit « je vois », les autres entendent : « J'ai vu la Vierge. » Face à cet événement que nul ne peut prouver, c'est toute

une région qui s'en trouve bouleversée. Les relations entre les êtres sont modifiées et chacun est contraint de revoir profondément son rapport au monde, tandis que sur l'île, les tempêtes, les marées, la végétation brûlée par le sel et le soleil semblent annoncer un drame inévitable.

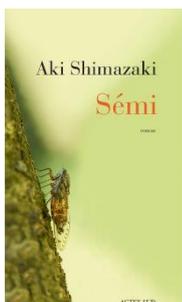
Un roman qui a beaucoup moins convaincu que le précédent « Le bal des folles ». Cette histoire de miracle, d'apparition, de cette religieuse et de ces enfants vivant dans une atmosphère mystique en dehors du temps, semble assez invraisemblable. A part quelques descriptions poétiques des paysages bretons, difficile d'accrocher à ce récit.



La ligne de nage, Julie Otsuka

Nageurs et nageuses de cette piscine que tous appellent « là en bas » ne se connaissent qu'à travers leurs routines et petites manies, et les longueurs, encore, encore. Ils y viennent à heure fixe pour se libérer des fardeaux de « là-haut ». Alice, tout spécialement, trouve un grand réconfort dans sa ligne de nage. Et puis un jour, une fissure apparaît au fond, dans le grand bain, en préfigurant d'autres, celles de son cerveau. Pour elle, l'inéluctable fermeture résonne comme un clap de fin.

Un livre intéressant par le thème abordé : la maladie d'Alzheimer. Toutefois, si l'auteur réussit à nous parler des nageuses pendant des centaines de pages, le lecteur ressent beaucoup de longueur et ce n'est pas si facile d'aller jusqu'au bout de la lecture. On a du mal à s'attacher à l'héroïne. Dommage.

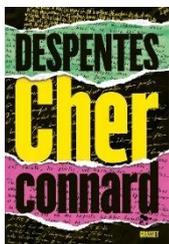


Sémi, Aki Shimazaki



Après plus de quarante ans de mariage, Tetsuo et Fujiko se sont installés en maison de retraite car Fujiko, atteinte de la maladie d'Alzheimer, requiert une prise en charge particulière. Un matin, au réveil, elle ne reconnaît plus son époux. D'abord en grand désarroi, Tetsuo entreprend finalement de reconquérir celle qui le prend désormais pour un étranger auquel elle se trouve simplement fiancée.

Avec « Sémi » Aki Shimazaki propose un regard original sur cette maladie neurodégénérative habituellement présentée comme une tragédie de fin de vie, mais offrant ici également une opportunité de réparer les blessures du passé. Un beau récit, lumineux, très court mais intense. On nous propose ici une autre vision de la fin de vie, beaucoup moins médicalisée qu'en Europe. La posture du mari qui se remet en cause sur sa façon d'aimer sa femme et qui joue le rôle du séducteur est très touchante. Un récit rempli de douceur à lire absolument.



Cher connard, Virginie Despentes

Dans ce roman épistolaire, Virginie Despentes revient sur le thème qui unit tous ses livres : comment l'amitié peut naître entre personnes qui n'ont à priori rien à faire ensemble. Rebecca a dépassé la cinquantaine, elle est actrice, elle est toujours aussi séduisante. Oscar a quarante-trois ans, il est un auteur un peu connu, il écoute du rap en essayant d'écrire un nouveau livre. Ils ont l'un comme l'autre grandi et vieilli dans la culture de l'artiste défoncé tourmenté et sont experts en polytoxicomanie, mais pressentent qu'il faudrait changer leurs habitudes. Zoé n'a pas trente ans, elle est féministe, elle ne veut ni oublier ni pardonner, elle ne veut pas se protéger, elle ne veut pas aller bien. Elle est accro aux réseaux sociaux. Ces trois-là ne sont pas fiables. Ils sont vulnérables, jusqu'à ce que l'amitié leur tombe dessus et les oblige à baisser les armes.

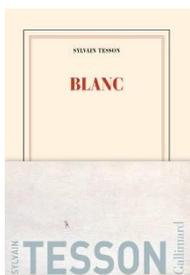
Un roman très contemporain avec beaucoup de thèmes différents d'actualité. Mais si le roman est dense on a du mal à croire que les personnages, si différents les uns des autres, finissent par s'apprécier. Quelques bons passages mais assez répétitif dans l'ensemble. Le texte est pourtant moins vulgaire que « Vernon Subutex ». Pour les inconditionnels de Virginie Despentes.



La petite menteuse, Pascale Robert-Diard

A quinze ans, Lisa est une adolescente en vrac, à la spontanéité déroutante. Elle a eu des seins avant les autres filles, qui excitent les garçons. Mais Lisa change et devient sombre. Elle semble en permanence au bord des larmes. Acculée par ses professeurs, elle finit par avouer. Un homme a abusé d'elle, plusieurs fois. Les soupçons se portent sur Marco, un ouvrier venu faire des travaux chez ses parents. Sans hésitation, Marco est condamné à dix ans de prison. Lors du procès en appel, Lisa est majeure. Elle débarque dans le bureau d'Alice, une avocate de la petite ville de province. "Je préfère être défendue par une femme." Lisa demande à Alice, avocate expérimentée qui ne voit aucune raison de refuser cette affaire facile, de reprendre le dossier. Sauf que Lisa revient sur ses déclarations, reconnaissant avoir menti...

C'est un livre intéressant sur les institutions judiciaires et les conséquences que peut entraîner le mensonge. Cette histoire vient en fait à contre-courant de l'ère « Me too ». Il traite d'une erreur judiciaire et l'avocate pour sa plaidoirie va analyser les causes ayant conduit l'adolescente à mentir (le mal-être de l'adolescence, des parents démissionnaires, le désir d'être aimée par ses camarades du collège). La construction à rebours est percutante et l'engrenage judiciaire est bien décrit.



Blanc, Sylvain Tesson

Avec mon ami le guide de haute montagne Daniel du Lac, je suis parti de Menton au bord de la Méditerranée pour traverser les Alpes à ski, jusqu'à Trieste, en passant par l'Italie, la Suisse, l'Autriche et la Slovénie. De 2018 à 2021, à la fin de l'hiver, nous nous élevions dans la neige. Le ciel était vierge, le monde sans contours, seul l'effort décomptait les jours. Je croyais m'aventurer dans la beauté, je me diluais dans une substance. Dans le Blanc tout s'annule, espoirs et regrets. Pourquoi ai-je tant aimé errer dans la pureté ?

Dans ce livre, Sylvain Tesson revient sur une aventure dans le grand blanc, morcelée sur quatre hivers. Comme il sait si bien le faire, il nous entraîne avec lui dans ces paysages immaculés et dans ses réflexions. Un récit très contemplatif et une écriture particulière. Pour les amateurs de Sylvain Tesson et de nature.



On était des loups, Sandrine Collette



Ce soir-là, quand Liam rentre des forêts montagneuses où il est parti chasser, il devine aussitôt qu'il s'est passé quelque chose. Son petit garçon de cinq ans, Aru, ne l'attend pas devant la maison. Dans la cour, il découvre les empreintes d'un ours. À côté, sous le corps inerte de sa femme, il trouve son fils. Vivant. Au milieu de son existence qui s'effondre, Liam a une certitude. Ce monde sauvage n'est pas fait pour un enfant. Décidé à confier son fils à d'autres que lui, il prépare un long voyage au rythme du pas des chevaux. Mais dans ces profondeurs, nul ne sait ce qui peut advenir. Encore moins un homme fou de rage et de douleur accompagné d'un enfant terrifié.

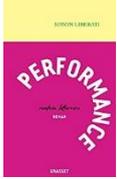
Un livre coup de cœur au cours duquel on a aimé l'écriture maîtrisée de Sandrine Collette pour décrire la beauté et la cruauté du monde sauvage face à la complexité de la relation humaine. C'est un monologue, presque sans ponctuation qui nous transporte au cœur d'une nature sauvage. On s'attache aux deux personnages assez facilement et on voit évoluer le père vers la résilience. Une histoire originale et fort bien racontée. Une auteure à lire absolument.



Le rocher blanc, Anna Hope

Comment une petite dizaine d'individus originaires des quatre coins du monde se sont-ils retrouvés dans un minibus aux confins du Mexique, en compagnie d'un chaman ? S'ils semblent tous captivés par ce rocher blanc auquel la tribu des Wixarikas attribue des pouvoirs extraordinaires, l'une d'entre eux, écrivaine, tente de prendre soin de sa fille, tout autant qu'elle réfléchit à la course du monde, et à l'écriture de son prochain roman. Autour de ce rocher se sont déroulées d'autres histoires qui pourraient bien l'inspirer.

Le roman se déroule sur quatre périodes de l'histoire du Mexique et raconte l'histoire de quatre personnages différents (l'époque actuelle et une écrivaine ; l'année 1969 et Jim Morrison ; l'année 1775 et les aventures d'un capitaine de navire espagnol ; et enfin l'année 1907 et la lutte des paysans pour défendre leurs terres). C'est le rocher blanc fait le lien entre ces différentes histoires. Une écriture fluide mais un texte très particulier qui n'a pas remporté l'adhésion de toutes les lectrices. A découvrir.



Performance, Simon Liberati

Il a soixante et onze ans. Il est écrivain, mais un AVC lui a coûté son inspiration. Incapable d'écrire une ligne, il accepte à contre coeur sur la proposition d'un producteur, de scénaristes une série sur les Rolling Stones. Pour continuer à exister, pour pouvoir se regarder (avec dépit) dans un miroir, et être encore à la hauteur dans les yeux de la jeune femme qui partage sa vie (et accessoirement recevoir quelques subsides pour compenser les insuffisances de sa trésorerie).

Un roman assez déjanté, autant que l'est le personnage principal, écrivain vieillissant, rongé par l'alcool, les drogues, les angoisses de la vieillesse, la peur de la mort, la culpabilité par rapport à sa très jeune compagne. Une écriture touffue, très riche et parfois désordonnée, des passages très crus sur la vieillesse. On a regretté l'ambiance assez morose même si le style de l'auteur est remarquable.